

Méthode du commentaire de texte

Baptiste Mèlès

25 janvier 2018

Table des matières

1	Conception du plan détaillé	1
2	Introduction	2
2.1	Présentation du texte	2
2.2	Thèse du texte	3
2.3	Plan	3
3	Développement	5
4	Conclusion	7
5	Exemple de plan détaillé : commentaire d'un texte de Des- cartes	9

L'objectif du commentaire de texte est de décrire la structure argumentative et de mettre au jour les concepts qui permettent à un auteur de soutenir une thèse déterminée. Cet exercice est composé d'une introduction, d'un développement et d'une conclusion.

1 Conception du plan détaillé

Le plan détaillé est la matrice qui vous permettra de produire le commentaire de texte, aussi bien à l'oral qu'à écrit.

La conception du plan détaillé passe par plusieurs étapes.

La première est la lecture attentive du texte. Lisez et relisez plusieurs fois le texte afin de repérer les moments importants qui le constituent, les concepts importants qu'il mobilise, les points d'interprétation difficiles.

La deuxième étape consiste à identifier les grands moments du texte, c'est-à-dire à délimiter ses parties. Donnez à chacune un titre.

La troisième étape consiste à dégager la problématique générale du texte, et ce à *partir des titres* de partie que vous venez de dégager. Vous indiquez ainsi ce qui constitue l'unité du texte dans sa stratégie argumentative.

La quatrième étape est de rédiger l'introduction à partir des éléments précédents.

La cinquième étape est de rédiger la conclusion.

La sixième étape est d'identifier, pour chaque partie, les différents points que vous aborderez dans les sous-parties.

La septième et dernière étape est de remplir les sous-parties par une suite de points, en s'appuyant le plus possible sur des citations précises du texte.

2 Introduction

L'introduction doit présenter le texte, en allant du plus général au plus particulier : situation du texte, thèse, plan.

2.1 Présentation du texte

La présentation du texte rassemble l'ensemble du « paratexte » : auteur, ouvrage, situation du texte dans l'ouvrage.

Il ne faut pas s'attarder sur ces informations, mais se restreindre aux informations les plus significatives. Par exemple, il suffit de dire que tel texte est écrit par Kant, sans retracer toute la bibliographie de l'auteur, ni même préciser ses dates de vie et de mort : la majorité des professeurs de philosophie a déjà entendu parler de Kant. Exceptionnellement, certaines informations historiques ou bibliographiques peuvent présenter un intérêt pour la compréhension du texte, notamment quand un texte répond à un autre, s'inscrit dans une polémique, etc. ; il n'en serait pas moins superflu de narrer dans le détail toutes les circonstances.

De même, il n'est pas nécessaire de raconter dans le détail la *Critique de la raison pure* pour en commenter un court passage. Mais il peut être très instructif de préciser que la réfutation de la preuve ontologique se situe dans la Dialectique transcendantale, et d'expliquer en une phrase en quoi consiste cette dernière. Concrètement, la situation du texte devrait tenir en une à trois phrases. Par exemple :

Ce texte est extrait de la Dialectique transcendantale de la *Critique de la raison pure*, dans laquelle Kant s'efforce de mettre au jour les illusions naturelles de la raison, et d'en déterminer les causes.

2.2 Thèse du texte

Une fois que l'on s'est acquitté de l'aspect le plus extérieur du texte, on peut en venir à sa thèse centrale. C'est elle qui donne unité et cohérence à votre commentaire ; elle en détermine la problématique.

Pour dégager la thèse, il faut se demander à quelle question le texte prétend donner une réponse, et quelle est la solution avancée. Prenons le fameux texte de Descartes « je pense, donc je suis » ; la question posée pourrait être : « existe-t-il dans l'ensemble de nos croyances une première certitude qui soit absolument indubitable ? ». La réponse apportée par Descartes à cette question est que la certitude de ma propre existence ne peut en aucun cas être mise en doute.

Il existe un moyen assez simple de déterminer la thèse d'un texte : il s'agit d'essayer de lui donner un titre, à la façon des éditeurs de manuels de philosophie de terminale. C'est une méthode assez efficace pour dégager la thèse centrale d'un texte, en s'imposant de l'exprimer en un minimum de mots. Pour Descartes, on pourrait penser au titre « La première certitude indiscutable est celle de mon existence ».

1. Lecture du texte

À l'oral, il est recommandé de lire à haute voix le texte avant de le commenter. C'est à ce moment de l'introduction, entre l'énonciation de la thèse et celle du plan, celui qu'il est généralement convenu de le faire. Ne prenons pas à la légère l'exercice de la lecture : à la façon de lire, on entend souvent si l'on a véritablement compris ou non tel passage du texte. Il faut donc lire de façon intelligible, vivante, sans hésiter à prendre son temps.

2.3 Plan

Après avoir lu le texte, dans le cas d'un commentaire oral, ou en avoir formulé la thèse pour un commentaire écrit, il faut décrire sa structure, c'est-à-dire :

1. indiquer de combien de parties il est composé, et énoncer très rapidement, en une phrase, la thèse centrale de chacune des parties ;
2. **et surtout** montrer quelle est la progression du texte à travers l'ensemble de ces parties.

Certains professeurs sont parfois embarrassés par le lexique du boucher : « nous allons découper ce texte en trois parties, etc. ». Il y a à cela une bonne raison : le but d'un commentaire étant de montrer ce qui constitue l'unité d'un texte, parler de découpage peut laisser supposer que des parties ont été

agrégées, collées arbitrairement entre elles, sans véritablement dépendre les unes des autres.

À cela, deux solutions : d'abord, éviter les mots qui fâchent, et préférer des périphrases telles que « nous pouvons observer dans ce texte trois mouvements successifs » ; ensuite et surtout, conclure la partition (le « découpage ») du texte par une phrase montrant en quoi les différents mouvements successifs du texte forment une unité, marchent vers un seul but — qui est, vous l'avez deviné, de soutenir la thèse que vous avez énoncée précédemment dans votre introduction. Votre introduction doit donc, d'une certaine façon, être circulaire, former une totalité : vous annoncez la thèse du texte, puis montrez comment la structure du texte permet de la défendre.

Pour résumer, voici une introduction typique [1] :

Ce texte est tiré de la quatrième partie du *Discours de la méthode*, dans lequel Descartes tente de dégager les règles permettant de s'orienter avec certitude dans la recherche de la vérité. À la question de savoir si, parmi nos croyances, il en existe qui puissent absolument résister à toute forme de doute, Descartes répond résolument que la conscience de notre propre existence est de ce type ; en d'autres termes, je peux douter de tout, sauf de ma propre existence.

[Lecture à voix haute du texte]

On peut distinguer dans ce texte trois étapes successives. D'abord [2], du début du texte à « qui fût entièrement indubitable [3] », Descartes montre quelle est la spécificité méthodologique de la recherche de la vérité par rapport à la recherche de certitude morale. Ensuite, de « Ainsi, à cause que nos sens » jusqu'à « que les illusions de mes songes », l'examen des différentes sources de connaissance aboutit à leurs éliminations respectives comme garanties de certitude : ni la sensibilité, ni la raisonnement, ni les pensées en général ne sont absolument fiables. Enfin, de « Mais, aussitôt après, je pris garde » jusqu'à la fin du texte, la mise en valeur de l'énoncé « je pense, donc je suis » permet à Descartes de montrer qu'il existe au moins une certitude résistant à toute forme de doute.

Descartes entend donc montrer dans ce texte que la recherche de la vérité dispose, avec la conscience de notre existence, d'un point de départ fixe et assuré.

3 Développement

Le développement constitue l'essentiel de votre commentaire. Sa structure n'est autre que celle du texte, telle que vous l'avez annoncée en introduction ; il convient donc de prendre chaque partie du texte, l'une après l'autre, et de montrer comment elle est construite.

Selon la longueur du texte, vous pouvez choisir de diviser chaque partie en sous-parties, ou bien de la traiter comme une totalité. Typiquement, quand un texte est long, il est souvent préférable de dégager des sous-parties, et de montrer leur structure comme vous avez dégagé en introduction celle du texte dans son ensemble.

Les deux principales exigences de l'exercice sont les suivantes :

1. identifier les *concepts fondamentaux* ;
2. savoir repérer les *thèses fondamentales* et reconstruire leur démonstration.

1. Concepts

Identifier les concepts fondamentaux, c'est observer au moyen de quels termes l'auteur en vient à soutenir sa thèse. Il faut donc être capable de les *définir*, que ce soit par une définition positive (qui donne directement l'essence de la chose : par exemple « la liberté est le fait d'agir selon sa propre nature »), par une définition négative (qui définit la chose par ce qu'elle n'est pas ; par exemple « la liberté est l'absence de contrainte »), ou encore par une distinction conceptuelle (« la liberté naturelle est définie par la seule capacité physique des individus, tandis que la liberté civile est déterminée par les lois de l'État »). En définissant les concepts fondamentaux, vous évitez à votre discours de flotter dans l'ambiguïté : votre commentaire gagne en précision ce qu'il perd en polysémie.

2. Argumentation

Reconstruire l'argumentation de chaque sous-partie consiste à observer quel chemin argumentatif l'auteur emprunte pour soutenir la thèse défendue dans chacune des sous-parties du texte : argument par l'absurde, syllogisme, exemple, etc. Pour chacun de ces éléments, demandez-vous quel rôle il joue dans l'argumentation, ce qu'il apporte, et ce qui éventuellement pourrait manquer au texte s'il en était absent. Face à un exemple, interrogez-vous sur le domaine auquel il est emprunté, sur la pertinence du choix, sur l'universalité de sa validité (est-ce un exemple typique ? un cas-limite ? un contre-exemple ?), etc.

3. Citations

Efforcez-vous de vous tenir au plus près du texte : soutenez par une citation tout ce que vous affirmez sur lui. Lorsque vous dites par exemple que selon Descartes, les sens ne sont pas une garantie fiable dans la recherche de la vérité, appuyez-vous précisément sur le texte, et, le cas échéant, si le texte ne contient pas d'exemple, donnez-en un de votre cru. Du reste, si votre connaissance de l'auteur vous autorise à mentionner un exemple utilisé dans un autre texte — morceau de cire, bâton plongé dans l'eau, etc. — votre examinateur l'appréciera d'autant plus.

4. Conclusions provisoires

Chacune des étapes de votre commentaire doit se terminer par une phrase contenant le mot « donc ». Venez-vous de commenter la première partie de tel texte ? « Nous avons *donc* vu que l'auteur s'appuyait sur un argument par l'absurde pour démontrer la thèse selon laquelle, etc. ». — Avez-vous décrit l'usage que l'auteur faisait de tel exemple ? « Nous voyons *donc* que l'exemple choisi par l'auteur n'est guère arbitraire, mais représente un cas-limite : même dans ce cas qui, à première vue, semble contredire la thèse de l'auteur, celle-ci trouve confirmation » ; etc.

5. Transitions

Dernière remarque : soignez les transitions. Ne dites surtout pas :

Comme nous l'avons vu, Descartes montre dans la deuxième partie du texte que nos pensées en général sont aussi suspectes que les raisonnements et la sensibilité.

Et dans la troisième partie, l'auteur soutient que la conscience de notre existence est, quant à elle, hors de doute.

Une transition doit, d'une façon naturelle, conclure une partie ou sous-partie, et introduire à la suivante. N'hésitez donc pas à dramatiser le texte, en révélant une lacune dans ce que l'auteur a examiné jusque-là. Vous pouvez par exemple dire :

...

Comme nous l'avons vu, Descartes montre dans la deuxième partie du texte que nos pensées en général sont aussi suspectes que les raisonnements et la sensibilité. Tout *contenu de pensée* se trouve donc évacué de la sphère de la certitude absolue.

Mais toutes nos certitudes sont-elles réductibles à un « contenu de pensée » ? Non, car il existe au moins une croyance qui ne réside pas tant dans un contenu déterminé de la pensée que

dans l'existence même de cette pensée ; celle-ci, la conscience de soi, échappe à l'ensemble des pensées suspectes examinées par Descartes jusqu'ici.

C'est pourquoi, dans la troisième partie, l'auteur, examinant cette dernière source de connaissance, soutient que la conscience de notre existence est, quant à elle, hors de doute.

...

Entre les deux versions de cette transition, la différence ne saute pas nécessairement aux yeux, mais elle est essentielle : il ne faut pas seulement *décrire* le passage de la partie que nous venons d'étudier à celle qui lui succède, mais surtout *expliquer* pourquoi l'auteur passe d'une partie à une autre, quel est le moteur de son argumentation.

Il faut donc éviter le plus possible les locutions telles que « ensuite, l'auteur... » ou « dans la phrase suivante, l'auteur... », qui donnent l'impression que l'auteur se contente de juxtaposer des phrases sans se soucier de leur enchaînement logique.

4 Conclusion

En conclusion, il convient d'énoncer la thèse du texte, telle que l'analyse du texte l'a dégagée. Concrètement, quelle est la différence entre la formulation de la thèse en introduction et en conclusion ? Sur le fond, la différence n'est pas énorme, sinon que vous pouvez développer la thèse avec un peu plus de précision en conclusion, en plusieurs phrases, en prévenant des interprétations erronées, etc.

La conclusion ne doit pas être une table des matières, répétant ce que vous avez dit respectivement dans les première, deuxième, etc., parties. Elle doit résumer le cheminement argumentatif du texte en tant qu'il forme une unité, et non un simple agrégat de parties.

Pour faire une bonne conclusion, ne prenez pas le point de vue de l'auteur, mais bien celui du commentateur. Par exemple, ne dites pas : « On voit que le cogito est la première connaissance indubitable que nous puissions acquérir », car ce serait paraphraser le point de vue de Descartes. Votre commentaire doit apporter une plus-value par rapport à celui de Descartes. Il doit être instructif même pour quelqu'un qui a déjà lu *et compris* le texte. Pour cela, il faut montrer ce que Descartes fait dans le texte sans nécessairement le dire explicitement. Par exemple, on peut écrire :

Loin de faire obstacle à toute idée d'une connaissance fondée, comme on le pense spontanément, le doute en est au contraire

la condition. C'est lui qui permet de poser le cogito, première pierre d'une refondation de l'édifice de la connaissance. Descartes retourne donc ici les armes du sceptique contre lui-même.

Un bon commentaire de texte ressemble à un bon commentaire de match de football à la télévision. Il ne faut pas imiter les commentateurs qui se contentent de donner la liste des porteurs du ballon : « Cavani récupère le ballon... Verratti... Matuidi... Motta... Verratti... Ibrahimović... Verratti... But d'Ibrahimović ! ». Leur commentaire étant redondant avec l'image, n'importe quel connaisseur de l'équipe peut allègrement couper le son. Les bons commentaires sont ceux qui apportent du sens qui ne figure pas déjà explicitement dans ce que nous avons sous les yeux : « Il faut souligner le travail défensif de Cavani » (car il est inhabituel et paradoxal qu'un attaquant vienne défendre aussi bas), « On voit que tous les ballons importants passent par Verratti », « Ibrahimović s'est astucieusement libéré de son marquage... ». De tels commentaires nous aident à voir ce que nous avons sous les yeux sans forcément l'avoir vu.

Certains terminent la conclusion par une ouverture, où ils avancent des remarques plus personnelles, par exemple en émettant des doutes sur la validité de l'argument cartésien. Mais l'ouverture est souvent trop ambitieuse, trop vague ou trop elliptique. Une tentative donquichottesque de réfutation d'un texte en deux phrases n'est jamais convaincante. Évitez donc de conclure sur une affirmation aussi catégorique que « Le structuralisme a montré, contre Descartes, que la conscience de soi n'était pas une vérité indubitable », ou sur une question comme « Car après tout, qu'est-ce que la vérité ? ». Si c'est dans le sujet, il fallait en parler avant, et si c'est hors sujet, il ne faut pas en parler du tout. L'absence d'ouverture, plus sobre et plus humble, est généralement plus efficace.

[1] Exercice : identifiez la fonction de chacune des phrases de cette introduction-type.

[2] Abusez des connecteurs logiques : d'abord, ensuite, enfin ; or, donc ; mais ; etc.

[3] Ne mentionnez pas les numéros de lignes (« de la ligne 1 à la ligne 37, etc. »), qui ne sont jamais signifiants ; mais le texte lui-même, qui l'est toujours.

5 Exemple de plan détaillé : commentaire d'un texte de Descartes

Vous trouverez ici un exemple de plan détaillé. Pour vous entraîner au commentaire de texte, rien de plus facile : il suffit de se munir d'un manuel de philosophie de terminale et de prendre le texte de votre choix. Vous vous munirez ainsi d'une solide culture philosophique, qui vous sera précieuse si vous passez les concours de l'enseignement.

Descartes, *Discours de la méthode*, IV :

J'avais dès longtemps remarqué que pour les mœurs il est besoin quelquefois de suivre des opinions qu'on sait être fort incertaines, tout de même que si elles étaient indubitables, ainsi qu'il a été dit ci-dessus : mais pour ce qu'alors je désirais vaquer seulement à la recherche de la vérité, je pensai qu'il fallait que je fisse tout le contraire, et que je rejetasse comme absolument faux tout ce en quoi je pourrais imaginer le moindre doute, afin de voir s'il ne resterait point après cela quelque chose en ma créance qui fût entièrement indubitable. Ainsi, à cause que nos sens nous trompent quelquefois, je voulus supposer qu'il n'y avait aucune chose qui fût telle qu'ils nous la font imaginer ; et parce qu'il y a des hommes qui se méprennent en raisonnant, même touchant les plus simples matières de géométrie, et y font des paralogismes, jugeant que j'étais sujet à faillir autant qu'aucun autre, je rejetai comme fausses toutes les raisons que j'avais prises auparavant pour démonstrations ; et enfin, considérant que toutes les mêmes pensées que nous avons étant éveillés nous peuvent aussi venir quand nous dormons, sans qu'il y en ait aucune pour lors qui soit vraie, je me résolus de feindre que toutes les choses qui m'étaient jamais entrées en l'esprit n'étaient non plus vraies que les illusions de mes songes. Mais aussitôt après je pris garde que, pendant que je voulais ainsi penser que tout était faux, il fallait nécessairement que moi qui le pensais fusse quelque chose ; et remarquant que cette vérité : *Je pense, donc je suis*, était si ferme et si assurée, que toutes les plus extravagantes suppositions des sceptiques n'étaient pas capables de l'ébranler, je jugeai que je pouvais la recevoir sans scrupule pour le premier principe de la philosophie que je cherchais.

[Introduction]

— Descartes, *Discours de la méthode*

- introduction à trois traités de mathématiques et de physique
- Descartes y pose les principes de sa refondation de la science
- IVe partie : Descartes a posé les règles de sa morale provisoire et en vient aux règles de la méthode scientifique
- [lecture]
- moments du texte
 1. de « J'avais dès longtemps remarqué » à « qui fût entièrement indubitable » : lorsque l'on recherche la vérité, on doit rejeter toute incertitude ;
 2. de « Ainsi, à cause que nos sens » à « les illusions de mes songes » : tout contenu de pensée doit être exclu comme s'il était faux ;
 3. de « Mais aussitôt après je pris garde » à « le premier principe de la philosophie que je cherchais » : le fait même que je pense est une certitude absolue.
- Nous allons donc voir que c'est paradoxalement la radicalisation du doute qui permet la mise au jour d'une première certitude absolue, fondement de toutes les autres. En d'autres termes, la radicalisation du doute permet l'enracinement de la connaissance tout entière.

I. Lorsque l'on recherche la vérité, on doit rejeter toute incertitude

- A) Descartes pose la question générale du bénéfice du doute
 - la question posée par Descartes est de savoir si l'on doit ou non accepter le bénéfice du doute
 - cette question résulte du conflit entre la structure ternaire de la certitude et la structure binaire du vrai
 - structure ternaire de la certitude : certitude de vérité, certitude de fausseté, incertitude (même simplement provisoire) quant à la vérité ou à la fausseté
 - structure binaire de la vérité : les énoncés sont soit vrais soit faux, et il n'y a pas de statut intermédiaire
 - lorsque le contexte nous impose de faire rentrer la structure ternaire de la certitude dans la structure binaire de la vérité, comment traiter le cas intermédiaire de l'incertitude ?
 - => réponse de Descartes : cela dépend du contexte, soit moral soit théorique
- B) Pour bien agir, on doit parfois accepter l'incertain
 - d'abord le contexte des « mœurs », c'est-à-dire de la façon dont nous devons agir : le domaine moral

- la thèse de Descartes est que l'incertain doit au moins provisoirement être traité comme vrai : « pour les mœurs il est besoin quelquefois de suivre des opinions qu'on sait être fort incertaines, tout de même que si elles étaient indubitables »
 - en d'autres termes, jusqu'à preuve du contraire, il vaut mieux continuer d'agir comme on l'a fait jusqu'ici ou comme on le fait autour de nous
 - on se fie donc, ne serait-ce que provisoirement, à la tradition
- pourquoi cette foi en la tradition, alors qu'elle est peut-être mauvaise ?
 1. peut-être pour des raisons vitales : il se peut que la tradition ou la coutume ait des raisons que j'ignore ou que nos sociétés ont oubliées mais qui permettaient de faciliter la survie ou la vie. Exemple : cuire les aliments permet d'éliminer certains parasites de la viande et fatigue moins l'organisme ;
 2. peut-être parce que ne pas agir, c'est déjà agir ; pendant que l'on se demande si l'on doit cuire les aliments, on ne les cuit pas.
- => le domaine de l'action est un domaine urgent : le doute y est parfois pire que le risque d'erreur. C'est la raison pour laquelle l'incertain doit être accepté dans le domaine moral.

C) Pour bien connaître, on doit rejeter toute incertitude

- le cas de la « recherche de la vérité », c'est-à-dire le domaine théorique, est en quelque sorte plus facile : il n'y a pas d'urgence de connaître ; on peut s'offrir le luxe de la patience
- dans ce domaine, on peut avoir une conception restrictive de la vérité comme ce dont on est certain
 - cela exclut évidemment ce dont la fausseté est certaine
 - mais aussi le cas intermédiaire, c'est-à-dire ce dont la vérité est incertaine : « il fallait [...] que je rejetasse comme absolument faux tout ce en quoi je pourrais imaginer le moindre doute »
- l'imagination (« imaginer ») joue ainsi paradoxalement un rôle non pas pour nous éloigner mais pour nous rapprocher de la vérité : c'est par des fictions que nous pourrions radicaliser le doute
 - c'est une imagination méthodologique, pas l'imagination sensible qui nous fait croire à certaines fictions
- l'espoir de Descartes semble être, à ce stade, que l'élimination de l'incertain permette de préserver certaines connaissances : « afin de voir s'il ne resterait point après cela quelque chose en ma créance qui fût entièrement indubitable »

Transition

- Descartes a formulé sa méthode dans la recherche de la vérité : la radicalisation du doute
 - cette méthode s'explique par la volonté de privilégier la certitude théorique sur l'urgence de l'action
- il exprime un espoir : celui de sauver des connaissances est récompensé
 - mais la légitimité de cet espoir n'a pas été démontrée
 - rien n'indique qu'il existe des connaissances qui résistent au doute
 - il se pourrait que le critère d'élimination de l'incertitude soit trop radical et qu'il aboutisse à éradiquer toute vérité
 - c'est effectivement ce qui semble se passer dans le deuxième moment du texte

II. Tout contenu de pensée doit être exclu comme s'il était faux

A) Les sensations doivent être rejetées comme incertaines

- Descartes commence par la source de connaissance la plus incertaine : la sensation
- les sens ne sont pas toujours trompeurs : parfois je vois une pomme et c'est parce qu'il y a une pomme
- mais ils le sont parfois : « nos sens nous trompent quelquefois »
 - exemple : le bâton brisé
- cela suffit à Descartes, qui radicalise le doute en passant du particulier (« quelquefois ») à l'universel (« aucune ») : « je voulus supposer qu'il n'y avait aucune chose qui fût telle qu'ils nous la font imaginer »
 - Descartes utilise ainsi une certaine imagination méthodologique (« je voulus supposer ») contre l'imagination sensible ordinaire (« ils nous la font imaginer »)
- => Descartes montre d'abord sur un exemple facile sa méthode de radicalisation du doute : il suffit qu'une source nous trompe au moins une fois pour que l'on rejette tout ce qui en provient.

B) Les raisonnements doivent être rejetés comme incertains

- la première élimination exclut l'intégralité des connaissances empiriques, donc également de la physique
 - il reste les sciences indépendantes des sens
- cette première illustration permet à Descartes de passer à un cas beaucoup plus radical, celui des raisonnements
- les raisonnements, même mathématiques, même simples, nous trompent parfois : « il y a des hommes qui se méprennent en raisonnant, même touchant les plus simples matières de géométrie, et y font des paralogismes »

- exemple : confondre « si... alors » avec « si et seulement si » dans la phrase « si tu viens, je viens »
- Descartes radicalise le doute en passant du particulier à l'universel : de « il y a des hommes qui se méprennent en raisonnant » à « toutes les raisons »
- l'exclusion des raisonnements élimine toutes les connaissances de la logique, des mathématiques et de la métaphysique
- => il ne reste donc à ce stade aucune science : ni dépendante de l'expérience ni indépendante de l'expérience
 - Descartes l'a démontré par élimination
- C) Toute pensée doit être rejetée comme incertaine
 - Descartes va maintenant montrer positivement ce qu'il a montré par élimination : toute pensée doit être rejetée car incertaine
 - Descartes parle des « pensées » en général, quelle que soit leur nature (y compris sensation et raisonnement)
 - Descartes les élimine en passant du particulier (« peuvent ») à l'universel (« toutes »)
 - ce passage est effectué une fois de plus par l'imagination (« je me résous de feindre »)
 - Descartes montre ainsi de manière positive qu'aucun contenu de pensée n'est absolument incertain
 - en vertu de sa règle méthodologique, il doit donc exclure tout contenu de pensée

Transition

- à ce stade, Descartes a en quelque sorte trop prouvé
 - son critère était d'éliminer toute croyance incertaine
 - il avait un espoir : trouver une croyance résistant à tout doute
 - l'espoir semble déçu puisque toute pensée est sujette au doute
- il semble donc que la conclusion à tirer de cette application de la méthode soit le scepticisme
 - le scepticisme exclut toute connaissance particulière
 - mais il reste une chose qui n'est pas examinée : c'est le fait même que nous ayons appliqué cette méthode
 - c'est à l'examen de ce fait que Descartes consacre le dernier moment de ce texte

III. Le fait même que je pense est une certitude absolue

A) Le doute s'auto-réfute

- la radicalisation du doute permet d'éliminer tout contenu de connaissance, mais ne s'élimine pas elle-même comme activité : « pendant que

- je voulais ainsi penser que tout était faux, il fallait nécessairement que moi qui le pensais fusse quelque chose »
- imaginer, douter, c'est penser
- penser en acte, c'est être
- la mise en œuvre même de la méthode sceptique révèle une connaissance : « je pense »

B) Ce doute résiste au scepticisme radical

- le scepticisme s'auto-réfute donc : « cette vérité : *Je pense, donc je suis*, était si ferme et si assurée, que toutes les plus extravagantes suppositions des sceptiques n'étaient pas capables de l'ébranler »
- un sceptique ne peut pas prétendre réfuter cette phrase sans la prouver en même temps
- cette proposition résiste à l'imagination théorique excessive : « les plus extravagantes suppositions »
- le doute doit être radical mais ne peut pas éliminer la racine dernière
- => cette vérité ne résiste donc pas tant au scepticisme qu'elle n'est prouvée par le scepticisme

C) La connaissance de mon existence fonde toute autre connaissance

- l'espoir initial de Descartes était de trouver après la radicalisation du doute « quelque chose en ma créance qui fût entièrement indubitable »
- cet espoir a d'abord été déçu : aucune pensée ne résiste au doute
- mais c'est précisément la destruction de cet espoir qui permet de le sauver : aucune pensée ne résiste au doute, mais le doute est lui-même une pensée
- cet énoncé est prouvé même par sa réfutation
- Descartes tient donc à ce stade seulement une vérité, mais une vérité absolument certaine
- si d'autres connaissances sont possibles, ce sera donc sur le fondement de cette première vérité, de ce « premier principe de la philosophie que je cherchais »
- « première » car c'est le point de départ unique
- « principe » car toute autre connaissance (la « philosophie » comprend l'ensemble de la connaissance, y compris la science) reposera en dernière instance sur elle

[**Conclusion**]

- Descartes expose ici sa méthode de radicalisation du doute
- cette méthode semble d'abord ruiner son espoir de trouver une connaissance résistant au doute
- mais le doute lui-même est une pensée, donc révèle une première

connaissance

- la radicalisation du doute n'est donc pas l'ennemie de toute connaissance : elle est au contraire ce qui permet de trouver sa racine ultime